

(citation p. 11) : traduction de *Social behaviour in animals with special*  
Actes du Congrès Jean-Henri Fabre, anniversaire  
du Jubilé (1910-1985), Paris et le Vaucluse 634  
3-18 Mai 1985. Editions Le Léopard d'Or, Paris,  
1986. Extrait :

## Jean-Henri Fabre noté alors et actuellement hors de l'espace francophone

par

Jean LECLERCQ

### Préambule

Chers amis de Jean-Henri Fabre,

Je ne vous demande pas d'excuser mon accent liégeois. Il est guttural et rocailleux parce qu'il est d'une frontière au nord-est de la francophonie. D'un pays où l'on a la faveur, mais aussi le mérite, d'avoir le français comme langue maternelle et grâce à cela, accès directement et sans gêne à ce qui est de France et de votre Midi.

Quand à 15 ans, ayant déjà commencé un herbier, j'ai voulu collectionner aussi les insectes, mon condisciple Georges Allard qui avait commencé ça un an avant, m'a dit « je vais t'aider, mais tu dois surtout lire Jean-Henri Fabre ». Et pour m'encourager, il me donna un livre qu'il avait en double, des extraits des *Souvenirs entomologiques*. Nous sommes restés très amis à l'Université de Liège, de 1939 à 1944, notamment parce que Georges avait le projet d'étudier le comportement des insectes, à la manière de Jean-Henri Fabre, mais dans les Ardennes belges. En janvier 1944, il quitta Liège, ses études et nos insectes parce que, me dit-il, à Alger, le général de Gaulle a besoin de jeunes comme nous ! Il traversa la France jusqu'aux Pyrénées ; il n'est jamais revenu des camps de concentration nazis. Ainsi, dans mon souvenir, Fabre vient d'abord comme personnalité prisée par un ami qui fut perdu dans la grande tourmente. Vous dire cela serait sentimentalité hors propos si je n'avais pas constaté qu'ailleurs aussi, souvent, des adolescents de ma génération ont été impressionnés par l'œuvre de Fabre alors que celui-ci n'était donné ni comme auteur classique, ni comme grand savant dans les cours des lycées et des universités.

### En saluant Jacques de Beaumont

Naguère, la Société entomologique suisse me demanda un article pour le volume qu'elle souhaitait éditer pour fêter le 80ème anniversaire du professeur Jacques de Beaumont, entomologiste de l'Université de Lausanne, connu pour ses beaux travaux sur la systématique des Hyménoptères vespiformes, travaux dont je me sers sans cesse car c'est aussi ma spécialité. Il m'est revenu que de Beaumont avait donné à l'Université de Lausanne, en 1934, une leçon inaugurale dans laquelle il résumait parfaitement, la nuancant sans la

denaturer, la conception de Fabre qui dote les insectes, bien sûr d'un instinct déterminant des actes automatiques, mais aussi de ce qu'il appelait une faculté de « discernement » (1).

J'ai donc pensé que pour saluer mon aîné, je pouvais offrir un essai plaisant dans lequel Fabre serait aussi honoré, avec le risque d'une petite incursion dans le domaine littéraire. Et ce fut *A propos de la Guêpe fousseuse évoquée par Marcel Proust*, c'est-à-dire de « cet Hyménoptère observé par Fabre » que le grand écrivain appelle pour imager le caractère féroce de Françoise. La société suisse publia mon texte en 1981 (2) ; celui-ci fut reproduit en Belgique en 1983 (3).

Les premiers paragraphes de cet essai conviennent très bien pour introduire la démarche qui me vaut votre attention aujourd'hui. Je lis :

« Lorsque Jacques de Beaumont me reçut si gentiment chez lui, en septembre 1962, il me confia que sa vocation d'entomologiste et l'orientation de celle-ci vers l'étude des Hyménoptères fousseurs doivent beaucoup au fait que, gamin, il se plut à collectionner les insectes puis fut impressionné par la lecture des *Souvenirs entomologiques* de Jean-Henri Fabre. Cependant, à l'université, on lui imposa de faire autre chose pour accéder à la " biologie générale ". Tiens, lui dis-je, c'est comme moi.

C'est un fait historique remarquable qui mériterait une étude bien circonstanciée : pendant un bon demi-siècle, la lecture de Fabre suscita de nombreuses vocations scientifiques, même en dehors du monde culturel français. Peu l'ont reconnu très explicitement, aucun ne l'a dit avec autant de gratitude que Rostand (1932). Certains le disent avec le sourire gêné qui dénote la condescendance qu'on a pour les naïvetés de sa jeunesse. C'est que beaucoup de ces vocations n'ont guère dépassé les velléités de l'adolescence ou bien elles ont été dirigées vers des activités que Fabre n'appréciait pas tellement : la collection intensive, la systématique détaillée et formaliste, la biologie de laboratoire (c'est-à-dire pour Fabre : " dans un atelier de torture et de dépècement "). Mais de Beaumont et moi sommes de ceux qui, ayant quand même toléré d'assez bon gré ce que Fabre appelait des " assouplissements d'échine ", avons été fidèles à notre premier amour et voulu voir des guêpes fousseuses, ou au moins y penser, tous les jours, comme Fabre ».

### Même en dehors du monde culturel français ?

Chaque fois que j'ai relu ce texte après sa publication, je me suis demandé si je n'avais pas été téméraire en affirmant que la lecture de Fabre a suscité de nombreuses vocations scientifiques « même en dehors du monde culturel français ». En France, en Belgique, en Suisse romande, bien sûr, mais ailleurs ? Qu'en sais-je sinon qu'il me souvient d'avoir lu, parfois entendu des zoologistes du monde où maintenant tout se dit en anglais, payer tribut aux *Souvenirs entomologiques* d'une manière dépassant la simple citation d'une référence bibliographique. Qui, quand, où ? Pour me rappeler, j'ai un peu enquêté.

### Une enquête bien modeste !

Modeste et limité, je me suis contenté de parcourir la documentation entomologique que nous avons dans mon département à Gembloux. J'ai cherché vite, sans l'ambition de trouver des références à Fabre dans tous les domaines de l'entomologie, même pas de trouver toutes celles qui ont pu être faites dans ma propre spécialité. Je n'ai pas eu le loisir de chercher dans les mémoires sur le comportement des Hyménoptères qui ont été publiés, très remarquables, en Italie (notamment par Guido Grandi). Ni dans la littérature hyménoptérologique allemande (même pas dans l'œuvre de Karl von Frisch). Ni dans la littérature hyménoptérologique russe où il y eut S. I. Malyshev et où Jossif A. Khalifman est un admirateur fervent de Fabre (4).

Une enquête sérieuse aurait impliqué la consultation des livres d'histoire de la biologie, celle des biographies de savants nombreux et divers parmi lesquels beaucoup, c'est connu, ont fait carrière au départ d'un intérêt juvénile de naturaliste.

Ce serait bien que mon insuffisance choque au point qu'elle inciterait d'autres, y compris des étudiants à la recherche de sujets originaux pour leur thèse, à faire des investigations plus méthodiques. Ils trouveraient des témoignages intéressants dans la littérature scientifique étrangère peut-être même rapidement, avec le secours de l'ordinateur et des fichiers de données informatisées. Ils pourraient interviewer, envoyer des questionnaires. Ils pourraient exploiter des archives à commencer par le livre d'or des visiteurs de l'Harmas, la maison de Fabre à Sérignan. J'imagine à partir de telles sources, des thèses qui plairaient à des jurys d'écoles diverses et qui seraient classées comme thèses d'histoire des sciences, ou de psychologie des chercheurs, ou de critique littéraire, etc.

Enfin, voici mon recueil pour ce qu'il vaut. La plupart des citations sont en anglais ; je n'ai pas jugé opportun de les traduire. Maintenant dans toute la francophonie, on ne sort pas de l'enseignement secondaire sans avoir appris l'anglais suffisant pour comprendre facilement de tels extraits – les lecteurs qui feraient exception devraient s'imposer d'essayer ; c'est un inconditionnel de la défense du français comme langue internationale qui le leur conseille.

### D'abord Charles Darwin

Les premiers mémoires de Fabre entomologiste furent publiés dans les *Annales des sciences naturelles*, de 1855 à 1858 ; ils concernent notamment les habitudes des *Cerceris* et autres Hyménoptères Sphécides. C'est précisément alors que Darwin n'en finissait pas de préparer le dossier qui devait accréditer la théorie de l'évolution et qui fut résumé en 1858 dans une lettre à la *Linnean Society of London* signée aussi par Wallace et dans le livre *The Origin of species* qui parut en 1859.

Dans cette préparation et dans celle des éditions suivantes de son livre, Darwin a étudié très attentivement les travaux d'éminents savants francophones (des français et des suisses) : Cuvier, Lamarck, les Geoffroy

Saint-Hilaire, les de Candolle, Agassiz, Claparède, Pictet... et Fabre qui l'a fort impressionné. Ainsi, dans la 6ème édition de *The origin of species* que j'ai sous les yeux et qui date de 1872, Fabre est cité trois fois, la première avec une épithète élogieuse qu'on a retenu :

« ... the males of certain hymenopterous insects have been frequently seen by *that inimitable observer* M. Fabre, fighting for a particular female who sits by, an apparently unconcerned beholder of the struggle, and then retires with the conqueror ».

L'histoire des sciences a aussi retenu que les deux savants ont échangé une correspondance aussi amicale que pertinente. A l'Harmas de Sérignan, on expose la lettre datée 6 janvier 1880 dans laquelle Darwin remercie Fabre de l'envoi du premier volume des *Souvenirs entomologiques*. Il s'y croit digne du cadeau parce que, dit-il :

« I do not believe that any one in Europe has more truly admired your investigations than I have done ».

Voici les pionniers de l'éthologie évolutionniste américaine :

#### **Les Peckham**

En 1898 parut le livre magnifique de George W. Peckham et Elizabeth G. Peckham : *On the instincts and habits of the solitary wasps* (5). Dans la préface datée 30 octobre 1897 :

« The study of the solitary wasps was suggested to us by those most interesting and delightful of all entomological papers, the *Souvenirs entomologiques* of J.-H. Fabre, and however widely our conclusions may differ, we have for M. Fabre and for his work, the deepest respect and admiration ».

L'œuvre et la personnalité de Fabre leur était familière au point qu'ils écrivent page 181 de leur livre :

« The method of capture is the most interesting as well as the most important part of the life history of the solitary wasps. One can scarcely overestimate the value of the observations of M. Fabre in this field and the longer we study his experiments the greater becomes our admiration of him and of his work. In one of his chapters, while estimating the value of his own achievements in different lines, he says that while the zoologist will prefer one part of his work and the embryologist another, the philosopher who is concerned with the nature of instinct will give the palm to his study of the predatory wasps. He then goes on to say : " I am with the last. Without hesitation I would abandon all the rest of my entomological baggage for this work, which, moreover, was the earliest in date and which has for me the dearest associations " ».

#### **Fabre traduit en Amérique**

Les *Souvenirs entomologiques* eurent leur première édition en 10 volumes parus de 1879 à 1907. Ils furent traduits en anglais à partir de 1912 par Alexandre Teixeira de Mattos. Cette traduction était excellente et habile, les

chapitres étant regroupés sous des titres attirants comme « The Mason Bees » (1914), « The Hunting Wasps » (1915), « Bramble-bees and others » (1915), « The Sacred Beetles and others » (1918), « The Mason Wasps » (1919), etc (6). On traduit aussi des biographies, à commencer par celle de C. V. Legros, dès 1913, sous le titre *Fabre, poet of science*, celle de A. Fabre en 1921.

Cela rendit Fabre populaire en Amérique et en Angleterre.

### Les Rau

En 1918, Phil et Nellie Rau publièrent *Wasp studies afield* (6), un deuxième classique de la recherche éthologique américaine sur le terrain. Fabre y est reconnu comme un précurseur mais les Rau prennent leur distance vis-à-vis de lui parce qu'il est fixiste et surtout parce qu'il postule un sens inconnu dans le retour au nid des Hyménoptères fouisseurs (on sait maintenant que ce sens n'est nullement mystérieux, c'est une mémoire chimique).

Phil Rau continue ses patientes observations, les rapporte et les interprète dans des notes très remarquées. Mais son chef-d'œuvre est probablement *The jungle bees and wasps of Barro Colorado Island* (1933) (7). L'introduction de ce livre commence par trois citations, la première est de Fabre :

« Observation sets the problem ; experiments solves it, always presuming that it can be solved, or at least if powerless to yield the full light of truth, it sheds a certain gleam over the edges to the impenetrable cloud ».

Rau cite encore Fabre (p. 369), avec Lubbock et Thorndike, comme représentatif de la première attitude que le chercheur doit avoir « in his long quest for the explanation for the rise of species ». Pour commencer, il importe :

« to substitute for the dead specimen in cabinets and for theories concocted in easy chairs the patient observation on the organisms in their native haunts, among their friends, enemies and natural surroundings ».

Mais après cela, il faut reconnaître que les comportements des animaux sont les résultats d'une évolution psychique – ce que Fabre n'a pas fait.

Enfin (p. 277-278), Rau rappelle que Fabre a observé chez un *Sphex* (8), des différences de réactions à l'enlèvement de la proie dans deux populations isolées – ces réactions étant héréditaires, voilà Fabre appelé dans la controverse sur la faculté qu'auraient certains animaux, notamment des insectes, de transmettre de nouvelles habitudes à leur descendance, comme postulé par la thèse lamarckienne.

### William Morton Wheeler (1865-1937)

Les Peckham, les Rau, beaucoup de leurs contemporains admirateurs de Fabre étaient des amateurs autodidactes. Avec Wheeler, c'est la science de la grande université américaine qui se préoccupe de Fabre. Docteur en science de l'Université de Chicago, professeur à l'Université du Texas, puis conservateur de l'*American Museum of Natural History* (New York), enfin professeur à

l'Université de Harvard, William Morton Wheeler est renommé surtout pour ses travaux sur les fourmis, pour ses livres *Social life among the insects* (1923) et *The social insects. Their origin and evolution* (1928), pour sa grande culture humaniste et pour ses *Essays in philosophical biology* (1939).

Il lisait Fabre dans le texte original en français – il cite les *Souvenirs entomologiques* dans treize des pages bibliographiques de son *Social life among the insects* (1923) (9). Il a préfacé le livre précité de Phil et Nellie Rau (1918) et c'est dans cette préface (p. 7-8) que je trouve l'une des meilleures présentations pondérées qu'on ait jamais faite de Fabre :

« The case of Fabre requires some further comment. Acquaintances, who are not entomologists but who read his *Souvenirs* with delight, frequently ask whether I regard him as a reliable chronicler of the habits of insects. I usually reply that, in my opinion, Fabre, Latreille and Réaumur are the three greatest entomologists, but that we must make allowance in Fabre's writings for certain preconceptions, which, strangely enough, seem actually to heighten the merit and beauty of his work. He was trained as a physicist, chemist and mathematician and when he came to study insects he carried with him the point of view of the student of the inorganic sciences and was therefore interested in establishing clean-cut laws. Owing to this tendency and a belief in the scholastic conception of instincts he naturally stressed and schematized the normal course of behavior in the insects. Although he noted many variations in their activity, these evidently appeared to him as so many perturbations or accidents which were interesting only in so far as they helped to define his essentially static interpretation. They were, in other words, merely the exceptions that prove the rule. Hence his descriptions and discussions leave an impression of elegance and finality like a demonstration in mathematics or physics and therefore appeal more strongly to philosophers like Bergson than to the modern biologist who has been so often deceived by clean-cut theories concerning living organisms that he has grown timid and suspicious. Then it must be remembered that Fabre was unable to appreciate the variations of behavior because he was too set in his way of thinking when *The Origin of species* appeared to acquire any sympathy with evolutionary theories. If these considerations be borne in mind it is not difficult to estimate the value of Fabre's work. He is, indeed, so preeminent in the wealth and precision of his observations, in the ingenuity of his experimentation and in literary expression, that his *Souvenirs* will endure.

The variations which to Fabre were more or less negligible necessarily at once assumed great importance when biologists became evolutionists... The first among entomologists to recognize the evolutionary importance of behavioristic variations was Paul Marchal in 1887 in his study of the solitary wasp, *Cerceris ornata*... »

Comme l'entomologie française était prospère et bien regardée ailleurs, du temps de Wheeler !

### Chez les entomologistes danois

Le célèbre limnologue danois Carl Wesenberg-Lund (1867-1955) commença par faire de l'entomologie inspiré par et plein d'admiration pour les *Souvenirs entomologiques*. Ceux-ci ont eu aussi un rôle décisif dans la vocation et l'orientation des recherches d'Erik Tetens Nielsen (né en 1903), observateur très méticuleux.

Nielsen publia de 1931 à 1936 cinq mémoires *Sur les habitudes des Hyménoptères aculéates solitaires* (10) et en 1945, un remarquable ouvrage *Mœurs des Bembex* (11). Ces ouvrages ont été écrits en français parce que, dit-il dans une esquisse de sa biographie (12), en ces temps-là, la majorité des observateurs des mœurs des insectes étaient français et la plus grande partie de la littérature classique sur le sujet était en français. Bien sûr, il fut amené à corriger certaines erreurs de fait ou d'interprétation commises par Fabre, notamment sur l'état des proies (des mouches) des *Bembex* qui normalement ne sont pas tuées mais paralysées comme le sont ordinairement les proies des Sphécides. Mais ses critiques furent toujours faites avec respect.

### Un disciple japonais

On nous a répété que Fabre est populaire au Japon. En tout cas, il a été vanté par Kunio Iwata, auteur d'importantes recherches sur les habitudes des Hyménoptères fouisseurs. Il commence un mémoire de 1942 (13) par :

« It may be no exaggeration to state that the special studies in the habits of the non-social wasps belonging to the old latreillean *Aculeata* originated in those of the first several volumes of J.-H. Fabre's *Souvenirs entomologiques* in the latter half of the XIX h century, although some entomologists, such as R.A. Fabre. Réaumur, had already published certain knowledge about them in the XVIIIth century... ».

Il précise dans la préface de son dernier livre publié en japonais en 1971 et traduit en anglais en 1976 (14) :

« The author began his studies on the behavior of *Aculeata* in 1924, the year following that in which the Japanese translation of *Souvenirs entomologiques* by Fabre was published ».

### Un disciple australien

Harlton Rayment (1886-1964) a eu récemment l'honneur d'une notice rédigée par Norman Rodd (15). Je connaissais ses mémoires sur les Apoïdes et sur les Sphécides séricophorines de l'Australie (16). Rodd m'apprend qu'il fut un personnage original, apiculteur, poète, compositeur de chansons, romancier et naturaliste autodidacte. Il s'intéressa aux insectes après avoir entrepris des études artistiques, car :

« It appears that he soon became disenchanted with the formal aspects of art instruction and at about the same time became acquainted with the writings of J.-H. Fabre which were to have a profound influence in his future involvements with the insect world and on his philosophical attitudes as expressed in his own writings ».

### *Agenioideus fabrei* Wolf, 1981

Heinrich Wolf est un hyménoptériste allemand très actif. Il s'occupe spécialement des Pompilides – vous savez, ces chasseurs d'araignées parmi lesquels le Pompile annelé qui nous a valu une si belle page de Fabre avec « ... j'en vois trois ou quatre dans l'année, et je ne manque jamais de m'arrêter devant la fière bête, arpentant à grand pas, quand vient la canicule, la poudre des guérets. »

Wolf a décrit et nommé maintes espèces encore inconnues de Pompiles. Il a dédié l'une d'elles à Fabre, c'est *Agenioideus fabrei* (17), avec ce compliment :

« Ich benenne die neue Art zu Ehren des französischen Pädagogen, Mykologen und Entomologen Jean-Henri Fabre (1823-1915) ».

### Des entomologistes anglais vont sur place

La *Royal Entomological Society of London* est la deuxième société entomologique du monde pour l'ancienneté, fondée en 1833, un an après la Société Entomologique de France. C'est sans doute la société entomologique la plus rayonnante, comptant le plus grand nombre de membres, organisant des réunions très suivies et éditant des publications nombreuses et de haut niveau. En 1901, elle élut Fabre « Honorary Fellow ».

L'un de ses dirigeants, J. A. Freeman a visité l'Harmas en 1981 et en 1982. Il a raconté ce qu'il a vu, résumé la vie, insistant sur la diversité (parfois méconnue) des intérêts et des talents de Fabre, avec une photo du bureau de Fabre, dans *Antenna*, le bulletin d'information de R.E.S.L. (volume 7, 1983, n° 1, p. 6-7). Il conclut plaisamment par cette anecdote :

« I would suggest that any visitor should stay longer than the overseas entomologist of whom I was told when I visited the museum in 1982. He came from Paris on the high speed train, took a taxi from Orange to Sérignan, kept the taxi waiting whilst he entered the museum, took on flash photograph of Fabre's study and returned to Paris by the next train ».

Ce n'est vraiment pas le cas du Dr. Marcus V.R. de Vere Graham, de l'Université d'Oxford, éminent spécialiste des Hyménoptères Chalcidoïdes. Suite au reportage de son compatriote Freeman, il fit paraître dans le même bulletin *Antenna* (volume 7, 1983, n° 2, p. 44) le récit de sa visite à la maison où Fabre est né, en Rouergue, le 23 décembre 1823. Graham aime tellement le pays de Fabre qu'il y a sa maison de campagne, à Bédoin, au pied du Mont Ventoux. D'ailleurs, il est avec nous ces jours-ci et il en reparlera (18).

Retourmons en Amérique, de nos jours :

### De Howard Ensign Evans

H. E. Evans est l'un des plus actifs spécialistes du comportement des Hyménoptères vespiformes de notre génération. Il a travaillé à la Cornell

University, New York, puis au Museum of Comparative Zoology de Harvard University ; il est maintenant à l'Université du Colorado. Dans la préface de son beau livre *Wasp farm* (1963) (19), je lis :

« Wasps have been popular with naturalists for a long time, but especially since the time of the great French observer Jean-Henri Fabre. Earlier workers were often content to watch a few individuals and write about them at considerable lengths, often not hesitating to postulate various " explanations " of what they observed... ».

Sa revue exhaustive *The behavior patterns of solitary wasps* de 1966 (20) commence ainsi :

« Some of the more conspicuous features of wasps behavior were reported more than two centuries ago, but it was not until the publication of the first volume of Fabre's *Souvenirs entomologiques* in 1879 that the attractiveness of this field of investigation became widely apparent. The classic work of Fabre and those of Ferton, G. W. & E. G. Peckham and P. & N. Rau are widely known and have provided a broad foundation for the natural history of wasps... ».

### Retour de Floride

En 1980, la *Florida Entomological Society* a organisé un symposium sur le thème *Insect behavioral ecology* (21). James E. Lloyd introduisit le symposium avec un exposé intitulé *Pragmatic insect behavioral ecology : a not-so-odd-coupling*. Sa conclusion :

« We are in agreement with Fabre : " Others have reproached me with my style, which has not the solemnity, nay, better the dryness of the schools. They fear least a page that is read without fatigue should not always be the expression of the truth. Where I to take their word for it, we are profound only on condition of being obscure » (22).

### En lisant *Sphecos*

Comment, pensez-vous, ai-je appris qu'il y aurait ces jours-ci, en Vaucluse, une commémoration de Jean-Henri Fabre ? Par quelque invitation ou canal d'information entre la France et la Belgique ? Certes non ! C'est en lisant le n° 9 de *Sphecos*, reçu en janvier dernier !

*Sphecos, A Forum for Aculeate Wasp Researchers* est un bulletin de liaison édité par Arnold S. Menke (Systematic Entomology Laboratory, U.S. National Museum of Natural History, Washington, D.C.) depuis 1979. Il est envoyé gratuitement à tous ceux qui font des recherches sur les Hyménoptères vespiformes et qui ont simplement signalé leur intérêt à l'éditeur. C'est donc un bel exemple de l'ouverture généreuse mais quand même intéressée de la science américaine sur tout le monde.

C'est en lisant *Sphecos* que j'ai trouvé les informations rappelées ci-dessus concernant Khalifman (4), Nielsen (12) et Rayment (15). Voici deux autres très pertinentes :

– de Lloyd E. Eighme, né en 1927, professeur de biologie au Pacific Union

College, Angwin, Calif. spécialiste d'Hyménoptères spécies notamment pemphrédoniens (*Sphecos*, n° 4, 1981, p. 19) :

« My first real entomology education came with the purchase of a 1938 edition of Comstock and Herrick – a manual for the study of insects, which I still own and cherish. My childhood hero was Edwin Way Teale and I relived every moment of his books such as *Grassroot Jungles*. Later I discovered Fabre and William Beebe... In retrospect I owe much to the writers of insect natural history for creating an enduring interest in the insect world during my younger years... ».

– de Jozef Banaszak, né en 1947, près de Poznan en Pologne, spécialiste d'Hyménoptères apoïdes, chercheur du département d'Agrobiologie et de Foresterie de l'Académie Polonaise des Sciences, Poznan (*Sphecos*, n° 6, 1982, p. 25) :

« My interest in insects began early in the high school received from reading wonderful book by Polish naturalists, J.J. Karpinski, *In the marveHand of Jean-Henri Fabre* » (23).

Ainsi la page 16 du n° 9 de *Specos*, 1984, commençait par un gros titre « Jean-Henri Fabre Commemoration ». Après l'annonce de l'objectif et des circonstances et les adresses d'Yves Delange et de Paule Rassat, il y avait un « Comment by Chris Starr » très incitant (« The Fabre celebration seems likely to be a wonderful affair... »). Ainsi informé, j'écrivis immédiatement à Yves Delange, à Paule Rassat et à Chris Starr et me voilà.

#### Extraits du témoignage de Chris Starr

Christopher K. Starr est attaché au département de biologie de l'Université de La Salle, à Manille, Philippines. Il étudie l'organisation sociale et l'évolution des guêpes sociales. C'est un grand admirateur de Fabre ; il n'est jamais venu en France ; il aurait voulu être ici pour la circonstance, on lui en a refusé les moyens, mais cela ne l'a pas empêché d'apporter sa contribution originale au présent volume. Ni de m'écrire, le 26 avril 1985, une lettre dont voici des extraits en rapport avec mon objet :

« My personal interest in Fabre dates from my childhood in Canada and in fact he was the central scientific figure of my early years. I cannot recall my first encounter with Fabre, but I'm fairly sure I had already been familiar with him for some years when I read Legros's and, I believe, also A. Fabre's biographies at the age of 12... Fabre's attitude toward the lives of insects is so much like mine (then and now) that I'm sure the attraction was strong and immediate...

There seems to me to be few english-speaking entomologists who have not heard of Fabre. And I expect that among those who became interested in insects at an early age a significant fraction have read something by him. On the other hand, the number who continue to read him as adults is probably extremely small, and you are right that his results are almost never cited... I believe Fabre's reputation as a popular writer is at the root of it... The prestige of popular literature is very low among english-speaking

entomologists. As a result, while Fabre continues to be well regarded as a popular writer, he is not nearly so much thought of as an original entomologist. The *Souvenirs*, then, are read by children and the general public... ».

### Ah ! les féroces bêtes !

Les témoignages recueillis jusqu'ici viennent d'hyménoptéristes. C'est vrai que Fabre a beaucoup étudié le comportement des Hyménoptères fouisseurs mais il a aussi observé beaucoup d'autres insectes et suscité l'intérêt de gens que les guêpes, les fourmis et les abeilles ne passionnent pas. Arrive-t-il que d'autres entomologistes américains, de nos jours, se souviennent aussi de Fabre ? J'en ai trouvé un.

L.E. Hurd est à la School of Life & Health Sciences de l'Université de Delaware, à Newark. Il fait des recherches écologiques sur les Orthoptères «antides, un des objectifs de son programme étant l'utilisation éventuelle de «antides comme prédateurs capables de contrôler les populations d'insectes ravageurs. Il vient de publier un résumé dans *Antenna* (24). J'y lis :

« J.-Henri Fabre, having witnessed an act of cannibalism between two female Mantids, made a remark that sums it up nicely " Ah ! les féroces bêtes ! ". In view of this image, it is not surprising that Mantids have often been used for biological control of insect pests ».

Cette citation m'a intrigué au point que j'ai écrit au Dr. Hurd pour lui demander d'où lui venait cette forte exclamation « Ah ! les féroces bêtes ! ». Une lecture de Fabre dans le texte français ou d'ailleurs ? Et presque insolent, je me suis permis de lui expliquer qu'en français « les féroces bêtes » c'était pire que « les bêtes féroces », donc un signifié que Fabre avait créé et qu'il est bien difficile de traduire sans perte.

La réponse de mon collègue américain est une perle pour mon objet. Il avait parfaitement de quoi il retourne. Il m'a dit dans sa lettre du 1 avril 1985 :

« I would like to be clever by not translating Fabre's statement, but in truth I am always cautious about translations, and so I prefer to use a direct quote when one is available (this is especially true of French which, unfortunately, I do not speak). In this case, I took the quote from an original copy of the book *Mœurs des insectes*, page 67, in the chapter entitled " La mante - Les amours "(25). The only translation of the statement in question which I have seen is : " Oh, what a savagery ! ". This is from an American version, *The Life of the Grasshopper* (Dodd, Mead & Co., N.Y., 1917, translated by A. T. de Mattos) ».

Comme craint, la traduction n'a pas rendu la nuance. On le sent quand on comprend tout le paragraphe de Fabre :

« Ah ! les féroces bêtes ! On dit que les loups ne se mangent pas entre eux. La mante n'a pas ce scrupule ; elle fait régal de sa pareille quand abonde autour d'elle son gibier favori, le criquet. Elle a l'équivalent de l'anthropophagie, cet épouvantable travers de l'homme ».

Mais mon correspondant, averti de ma curiosité, résume d'une manière exemplaire ce que ses compatriotes ont perçu depuis les Peckham, les Rau, Wheeler et les autres jusqu'à Chris Starr :

« I have a special fondness for the writings of Fabre, as he was one of the first natural historians whose works I began to read as a child. He had a great gift for making simple observations and interpreting them in the context of the complexities of the natural world. He was able to explain his science to anyone who would bother to read him, and I believe that is a significant and rare talent. He also was able to express the poetry inherent in nature, in prose which could not be lost by mere translation from one language to another. I well remember reading his essays on observations of living insects (including Mantids, of course !) and realizing that there was more to entomology than simply collecting dead specimens. I suspect his writings have been responsible for starting more than one budding naturalist on the road to professional science ».

#### Et chez les maîtres de l'éthologie moderne des vertébrés ?

En 1973, trois Prix Nobel de Physiologie et de Médecine ont été attribués à des spécialistes du comportement animal : Karl von Frisch, Konrad Lorenz et Niko Tinbergen. Bel honneur pour la science que Réaumur et Fabre avaient servie en pionniers mais qui nécessairement était devenue une science moderne avec tout ce que cela peut requérir comme objectivité, comme rigueur dans les méthodes et dans les interprétations. Or cette science a des raisons de se souvenir de Fabre. Dans un livre qui l'introduit bien, Ruwet (1969) (26) conclut : « L'éthologie est une science récente. Elle s'est développée il y a quelques dizaines d'années en réaction contre une psychologie animale détachée du réel et exclusivement centrée sur le laboratoire : celle des mécanistes, des réflexologistes et des behavioristes. Elle a marqué un retour aux traditions naturalistes illustrées par Fabre ». D'ailleurs elle a réhabilité la notion d'instinct, faisant de celui-ci « une réalité tangible, localisable et accessible à l'expérimentation » (27), et on a appelé ses promoteurs notamment Lorenz, des naturalistes « néo-instinctivistes ».

Beaucoup de recherches d'éthologie moderne ont eu pour objet les comportements de vertébrés, d'abord ceux d'oiseaux et de poissons ; dès lors il ne serait pas étonnant que les grandes réussites dans ces domaines soient toutes les faits de naturalistes qui, comme Lorenz, Julian Huxley, David Lack, ont commencé par observer les oiseaux et ont continué à préférer ceux-ci, sans l'incitation de Fabre. Epinglons quand même ceci, de Julian Huxley (1963) :

« For a number of years the chief treatment of the subject remained anecdotal and usually anthropomorphic, though Fabre's exhaustive descriptions of insect and spider behaviour were models of careful scientific observation through nearly 50 years. The Peckhams continued and extended this work. » (28).

Mais il y eût des venues à l'éthologie des vertébrés et à l'éthologie théorique à partir d'intérêts premièrement entomologiques, cela notoirement dans ce que l'on peut appeler l'école néerlandaise.

Avant d'être connu pour ses recherches sur les Laridés, les Epinoches, etc., et pour sa redéfinition de l'instinct, donc avant de faire brillante carrière à l'Université d'Oxford, Tinbergen s'occupa d'abord, longuement, des facultés d'orientation du Phylanthé apivore, Hyménoptère sphécide dont Fabre (1891) et d'autres avant et après Fabre avaient déjà décrit les mœurs curieuses (il capture des abeilles de ruche, les paralyse, les transporte ensuite dans son terrier où elles servent de nourriture à sa progéniture). Ses travaux rédigés en allemand parurent de 1932 à 1938 (29) ; il en a souvent parlé dans ses ouvrages ultérieurs rédigés en anglais et éventuellement traduits en français (30). Il en a traduit une grande partie en anglais dans un recueil de 1972 et voici un extrait de la note introductive qu'il donne à cette traduction (31) :

« The first three papers all deal with the responses of the digger wasp *Philanthus* to external stimuli, with a bias towards the problem of homing. There is nothing much original in these papers ; the Frenchmen Henri Fabre and Charles Ferton, the American Phillip Rau and the great Dutch naturalist Jac. P. Thijssse had kindled my interest in digger wasps ; Karl von Frisch's work had shown me the power of simple experiments in as natural conditions as possible... ».

Avant de s'illustrer dans l'étude des mœurs des poissons Cichlidés, du Goéland argenté, du Héron cendré, etc, de faire lui aussi œuvre de théoricien et de diriger l'équipé féconde des éthologues de l'Université de Groningue, G. P. Baerends a analysé dans le détail le comportement d'une Ammophile (32) aussi un Hyménoptère sphécide prédateur et paralyseur. Tinbergen a souvent cité cette étude de Baerends (1941) comme modèle bien supérieur à ce qu'on avait fait avant. Voici la traduction de ce qu'il écrit dans un livre publié en 1953 :

« Le grand observateur français Fabre a montré combien de choses intéressantes pouvaient être détectées par la simple observation. Quelle qu'ait été sa valeur à l'époque, son ouvrage n'offre pas assez de précision pour nos besoins actuels. Comme étude moderne montrant le genre de résultats que l'on peut obtenir ainsi, citons celle de Baerends sur les mœurs d'une Ammophile... Chez cette espèce, il découvrit des relations très complexes entre les femelles et leur descendance... » (33).

Dans un autre ouvrage de Tinbergen (34), Fabre est mieux traité. Il est donné comme l'un des quatre pionniers de l'étude du comportement animal, avec Darwin, C. Lloyd Morgan et Pavlov. Sous une photo de Fabre, on lit :

« L'importance de l'œuvre de Fabre est due au fait qu'il fut le premier à faire des observations détaillées sur les animaux dans leur milieu naturel et aussi le premier à noter de façon régulière et minutieuse tout ce qu'il voyait. Il passa quarante ans à observer les abeilles et les guêpes dans son jardin, en France, et étonna le monde en mettant en évidence la grande complexité du comportement des insectes ».

Nous avons donc retrouvé dans un autre contexte, néerlandais celui-ci, le témoignage de ce que dans les premières décennies de ce siècle, la lecture de Fabre fit naître ou affermit de vocations de naturalistes qui se sont avérés ensuite efficaces dans la science moderne.

Cependant dans la plupart de ces témoignages souvenirs comme dans beaucoup de jugements de biologistes français, le mérite de Fabre paraît plutôt amenuisé. On a retenu ses talents d'observateur sur le terrain et de vulgarisateur styliste. Or il savait aussi expérimenter et le style n'empêchait pas l'objectivité de ses descriptions. Son fixisme, son finalisme ont biaisé certaines de ses interprétations, mais pas toutes. Et il y avait autre chose dans sa philosophie de la nature, un réalisme écologique.

Observons qu'en dehors de confidences autobiographiques et de sommaires rappels historiques, Fabre n'est plus guère cité dans les traités et mises à jour de l'éthologie et de la physiologie animale des dernières décennies. Tinbergen, Baerends, etc, n'en parlent plus. On le comprend, il appartenait aux modernes de faire plus, mieux, plus analytique, plus technique, et le chercheur contemporain éprouve de moins en moins le besoin de remonter aux sources de sa discipline.

Nonobstant il est intéressant de relire quelques pages de Fabre après avoir lu Tinbergen (35) et autres néo-instinctivistes. On comprend alors qu'après tout, Fabre n'avait pas si mal présenté l'instinct et les questions qu'on devait sérier après lui.

Enfin, Fabre appartient à l'histoire des sciences, aussi à la littérature. Retournons à la littérature.

### Le Revenant d'Ernst Jünger

Grand écrivain allemand d'aujourd'hui, certains disent le plus grand, Ernst Jünger a célébré son 90ème anniversaire le mois dernier. La culture française n'a pas cessé de le fasciner. Il a aussi fait beaucoup d'entomologie, cherchant et collectionnant les Coléoptères. Il raconte ses aventures d'entomologiste dans *Subtile Jagden* (1967), livre traduit en français sous le titre *Chasses subtiles* (36). On dit dans sa présentation « A la fois léger et savant, humoristique et grave, ce grand voyage autour du monde et à l'intérieur de l'homme est peut-être à ce jour le maître livre d'Ernst Jünger ». Il s'achève par l'évocation d'une visite à l'Harmas :

« J'y étais cette semaine avec des amis, devant le bureau de Fabre. Y sont encore posés ses deux canifs, les pincettes, la spatule, prêts à servir, humbles outils qu'il emportait dans ses promenades. Tout dans cette maison atteste une longue vie bien remplie, un affairement réchauffé par l'amour...

... Dans de tels jardins, nous oublions presque, avec les noms, le nôtre propre. Ce sont les choses qui parlent, dans leur force innommée.... Le soleil brille ; ici, tout s'apaise ; voici que le Maître sort de la maison où nous l'avions respecté. Il s'approche, il est vivant ; là-bas, nous le vénérons ; ici, nous l'aimons ».

## Notes

1. J. de Beaumont, 1935, « L'instinct et l'intelligence chez les insectes », *Bulletin de la Société vaudoise des Sciences naturelles*, 58, p. 349-358.
2. *Bulletin de la Société entomologique suisse*, 1981, 54, n° 4, p. 321-324.
3. *Natura Mosana*, 1983, 35 (1982), n° 4, p. 104-108.
4. I. A. Khalifman a publié en russe un livre dont le titre traduit en anglais est : « Wasps : the flying brigands » (Detskaya Literatura, Moscou, 319 p.). C.K. Starr en a fait un compte-rendu élogieux dans *Sphecos* (*A Newsletter for Aculeate Wasps Researchers*, Arnold S. Menke ed., Washington, D.C.), n° 5, 1982, p. 27-28. Il dit « this is a wonderful book » dans lequel Fabre est abondamment cité, élogieusement.
5. *Wisconsin geological and natural history survey, scientific series* n° 1, bulletin n° 2, 1898, 245 p., 14 pl.
6. Princeton University Press, 372 pages. Préface de W. M. Wheeler p. 1-8.
7. Phil Rau éditeur, Saint-Louis, Mo., 324 pages.
8. Fabre appelait ce *Sphex* : *flavipennis* et c'est ce nom qui est repris dans la citation de Rau. En réalité les observations ont porté sur une espèce voisine : *Sphex rufocinctus* Brullé (syn : *maxillosus* Fabricius).
9. Constable & Co. Ltd, London, Bombay, Sydney, 375 pages. Ce livre donne le texte de six leçons faites à Boston en 1922 puis un important appendice bibliographique avec de nombreuses notes complémentaires. On y trouve notamment la traduction d'une lettre que le professeur Alfred Giard, de Paris, écrivit en 1893 au Baron C. R. Osten Sacken, de Heidelberg, et de la réponse de celui-ci à propos de la légende de la « Bugonia » (naissance d'abeilles dans les cadavres de bovidés) qui eut cours dans l'Antiquité. Au début de sa lettre, Giard parle de Fabre d'une manière révélatrice de l'opinion que maints professeurs de l'université française avaient de Fabre, déjà alors. Les originaux de ces lettres ont appartenu à Osten Sacken puis à Wheeler. Il est donc possible qu'on n'en connaisse pas l'existence dans les archives françaises de l'histoire des sciences. C'est pourquoi j'insiste ici en transcrivant, m'abstenant de le retraduire, ce que Giard dit de Fabre au début de sa lettre :  
«...For some time I believed that I was the only zoologist who had seen anything more than a poetical myth in the old account of *Aristaeus*, and not till two years ago did I learn that the matter had been discussed by another biologist, an entomologist, whose talent as an observer I admire but whose general ideas are so very reactionnary (I speak from the scientist's point of view) that they make my flesh creep. I allude to J.-H. Fabre of Avignon ».
10. *Entomologisk Meddelelser*, vol. 17, 18, 19, 383 pages en tout.
11. *Spolia Zoologica Musei Hauniensis VII*, København, 174 pages, 3 planches en couleur.
12. « My first love (Memories about the aculeates) », in *Sphecos* (*A Forum for Aculeate Wasps Researchers*, Arnold S. Menke ed., Washington, D.C.), n° 9, 1984, p. 19-22.
13. « Comparative studies on the habits of solitary wasps », *Tenthredo*, 4, 146 pages.

14. *Evolution of instinct. Comparative ethology of Hymenoptera*. Traduction éditée par la Smithsonian Institution & National Science Foundation, Washington, D.C., 535 p.
15. « Tarlton Rayment - naturalist and taxonomist. A biographical note », in *Sphecos (A Forum for Aculeate Wasps Researchers)*, Arnold S. Menke ed., Washington, D.C.), n° 9, 1984, p. 16-19.
16. Notamment : *A cluster of bees*, Sydney : Endeavour Press, 1935, 752 pages, et « Taxonomy, morphology and biology of Sericophorine wasps... », *Memoirs of the National Museum of Victoria*, 1955, 19, p. 11-105.
17. « Bemerkungen zu einigen Wegwespen-Arten (IV) » *Hymenoptera, Nachrichtenblatt der bayerischen Entomologen*, 1981, 30, p. 128-131.
18. Il l'a fait dans « French Leave. Congrès J.-H. Fabre (anniversaire du jubilé 1910-1985) », *Antenna*, 1985, 9, n° 4, p. 188.
19. *The Natural History Press*, New York, 178 pages.
20. *Annual Review of Entomology*, 1966, 11, p. 123-154.
21. *Florida Entomologist*, 1980, 64, n° 1, 118 pages.
22. Source de cette citation : *J.-H. Fabre, 1918, The wonders of instincts*, New York : The Century Co.
23. Ce n'est pas du bon anglais, mais on peut comprendre.
24. L.E. Hurd, « Ecological considerations of Mantids as biocontrol agents », *Antenna*, 1985, 9 (1), p. 19-22.
25. L'ouvrage cité est certainement celui qui a été mis en vente un peu partout, en 1960, dans la collection « Marabout université ». On y trouve 8 extraits très connus des *Souvenirs entomologiques*, prenant 184 pages en tout.
26. Jean-Claude Ruwet, *Ethologie : biologie du comportement*, Charles Dessart, Bruxelles, 1969, 237 pages. Cité p. 223.
27. Ruwet, 1969, *loc. cit.*, p. 101.
28. « Lorenzian ethology », *Zeitschrift für Tierpsychologie*, 1963, 20, (4), p. 402-409.
29. « Über die Orientierung des Bienenwolfes. I-II », *Zeitschrift für vergleichende Physiologie*, 1932, 16, p. 305-334 ; 1935, 21, p. 699-716, puis avec W. Kruyt, idem, III, *ibidem*, 1938, 25, p. 292-334, et avec R. J. van der Linde, idem, IV, *Biologische Zentralblatt*, 1938, 58, p. 425-435.
30. Notamment : *The study of instinct*, Clarendon Press, Oxford, 1951, traduction *L'étude de l'instinct*, Payot, Paris, 1953, 308 pages. Aussi : « Curious naturalists » *Country life*, Feltham, Middlesex, 1958, 1966, etc., traduction : *Carnets d'un naturaliste*, Hachette, Paris, 1961.
31. *The animal in its world. Explorations of an ethologist 1932-1972*, George Allen & Unwin Ltd, London, vol. I, Field Studies, 1972, 343 pages. (Citation p. 99).
32. « Fortpflanzungsverhalten und Orientierung der Grabwespe *Ammophila campestris* Jur. », *Tijdschrift voor Entomologie*, 1941, 84, p. 68-275.  
N. B. : on sut plus tard que cette espèce si bien observée et qui a été appelée aussi *adriaansei* Wilcke, c'est *pubescens* Curtis différente de *campestris* Latreille.

33. *La vie sociale des animaux*, Petite collection Payot, Paris, 1967, 186 pages (citation p. 171) ; traduction de *Social behaviour in animals with special reference to Vertebrates*, Methuen, London, Wiley, New York, 1953, 150 pages (même citation en anglais : p. 134).
  34. *Le comportement animal*. Original en anglais : 1965, Collection Time-Life Jeunesse, 1968, 127 pages (citation p. 9), *Le monde vivant*, 1970 (citation p. 10). – Notons que la dernière phrase de cette légende n'est pas très juste : Fabre observa les abeilles et les guêpes ainsi ailleurs que dans son jardin et il n'a pas observé que des Hyménoptères.
  35. Notamment son *Etude de l'instinct*, cf. note 30.
  36. Ernst Klett Verlag, Stuttgart ; traduction par Henri Plard, Paris : Christian Bourgois, 1969, 450 pages. Citation : p. 447-448. Edité aussi dans le Livre de Poche.
- 

Dr. Jean LECLERCQ

PROFESSEUR EMERITE DE LA FACULTE  
DES SCIENCES AGRONOMIQUES,  
B-5800 GEMBLoux (Belgique)

privé :

rue de Bois-de-Breux, 190  
B-4500 Liège (Belgique)